

RÉSUMÉ

LIBÉRONS LE POUVOIR DES FILLES !

POURQUOI L'ÉGALITÉ DE GENRE EST LA QUESTION SOCIALE
ET POLITIQUE DE NOTRE TEMPS

LIBÉRONS LE POUVOIR DES FILLES !

POURQUOI L'ÉGALITÉ DE GENRE EST LA QUESTION SOCIALE ET POLITIQUE DE NOTRE TEMPS

RÉSUMÉ

Quelle que soit leur situation, les filles dans le monde entier se heurtent à un mur de résistance dans leur lutte pour l'égalité de genre : malgré les lois, les politiques et les objectifs mondiaux mis en place pour promouvoir le changement, le progrès s'installe toujours aussi lentement, ce qui est inquiétant.

La recherche entreprise par Plan International cette année en Espagne, en Ouganda et en Colombie montre que l'inégalité homme-femme fait toujours globalement partie intégrante de la trame de notre société. Les preuves rassemblées en sont tout aussi fascinantes qu'effroyables, dévoilant un réseau complexe de discrimination et de violence à tous les niveaux de la société. La clé de l'égalité réside dans la remise en question de la perception communément admise selon laquelle les filles comptent moins que les garçons : une distinction faite dès la naissance qui les suit jusque dans leur vie d'adulte. Comme l'a remarqué une jeune femme rencontrée en Ouganda :

« Les parents avantagent toujours les garçons. Ils disent même qu'une fille c'est une malédiction... Si vous partez faire un voyage et que la première chose que vous rencontrez c'est une fille et que vous êtes un homme, c'est considéré comme portant malheur donc il faut retourner [chez soi] jusqu'à ce que vous rencontriez un garçon en premier. »

MERCY, 16 ANS, OUGANDA

Ce rapport se concentre sur les témoignages de jeunes, en particulier des adolescentes, et sur leur droit de participer comme il se doit à leur vie au niveau familial, communautaire et national. Il insiste sur le fait que les filles se voient presque toujours refuser, à la maison, à l'école et dans leur communauté en général, l'opportunité d'être entendues et respectées. Leurs voix et expériences n'influencent pas et ne guident pas le changement : elles ne prennent pas de décisions même pour des questions, comme arrêter l'école ou se marier, qui ont un impact énorme sur leur vie. Elles sont globalement invisibles dans les espaces publics. Dans ce rapport nous écoutons avec attention ce qu'elles nous ont dit sur ce qui doit être fait et comment le faire.

Téléchargez le rapport intégral à plan-international.org/girlsnow

Étudier la vie des filles

« Les filles veulent avoir plus confiance en elles pour ne pas avoir peur ou honte d'exprimer leurs sentiments et leurs besoins. »

ANDREA, 15 ANS, EQUATEUR

Au cours des quatre dernières années Plan International a entrepris trois études majeures – « Entendez nos voix », « Girls Speak Out » (les filles s'expriment) et « Compter les invisibles » – qui examinent en détail les attitudes et perceptions des adolescents, filles et garçons, dans de nombreux pays du monde. Cette approche a perduré dans la dernière étude en date, « Les voix de l'espoir », effectuée cette année et abordée plus loin dans cette publication. Les résultats de ce corpus de recherche – ce que filles et garçons nous ont dit sur leur vie, leurs perceptions et opinions – représentent une véritable opportunité d'aider à transformer la vie des filles. Ceux qui ont du pouvoir doivent écouter ce que les filles ont à dire et agir en conséquence. Un des messages à être ressortis sans équivoque, parmi tous les résultats recueillis sur quatre années de recherche, est que les attitudes et comportements discriminatoires ancrés dans les vies familiales et communautaires, où le pouvoir est exercé presque entièrement par des hommes, entretiennent les stéréotypes sexistes. Le parti pris profondément ancré selon lequel les femmes et les filles seraient inférieures représente le plus grand obstacle à l'éradication de l'inégalité. On ne doit pas simplement l'ignorer parce qu'il est si difficile à remettre en question.

LA PAUVRETÉ ET LA VIOLENCE ENTretiENNENT L'INÉGALITÉ

Dans la recherche de cette année en Colombie comme en Ouganda, les participants ont identifié une série de questions liées entre elles au sein de leurs communautés respectives qui comprenaient le préjudice économique et familial, et la violence généralisée. Les garçons en Colombie ont débattu de la menace et de la réalité de la violence physique dans les rues, de la question des gangs et de la drogue, tandis que les filles ont évoqué la menace de violence sexuelle, de viol et de harcèlement sexuel qui plane sur elles chaque jour. Cette peur omniprésente de la violence à la maison comme en dehors, a également été discutée en Ouganda, avec des dynamiques familiales qui semblaient se complexifier au fur et à mesure que les filles grandissaient.

La pauvreté et les difficultés économiques faisaient partie de la réalité quotidienne de ceux qui participaient à la recherche et là encore l'appartenance sexuelle joue un rôle dans la façon dont cela affecte leur vie : en Colombie les filles ont

peur de l'impact sur leurs opportunités éducatives tandis que les garçons peuvent être entraînés dans des gangs et la vente de drogue. En Ouganda aussi la pauvreté a plus d'impact sur la scolarité des filles et le manque d'argent peut les pousser à avoir des rapports sexuels monnayés avec des garçons plus âgés.

« D'autres situations à la maison la forcent à avoir des relations et tout ça... [ça] peut forcer la fille à tomber amoureuse. »

[Interviewer] « Alors est-ce que ça veut dire que si une fille a un copain, ses problèmes seront résolus ? »

« Sur le coup elle peut se dire que c'est la meilleure solution pour elle. Mais elle finit par se trouver avec un résultat qui est désastreux. »

EDITH, 16 ANS, OUGANDA

Un peu plus de la moitié des filles interrogées en Ouganda avaient déjà un enfant, la plupart ayant eu leur première grossesse à 13, 14 ans.

LA DISCRIMINATION COMMENCE À LA MAISON

Dans les deux pays les filles ont décrit leur foyer et leur famille comme un endroit où les rapports de forces entre sexes et la discrimination sexiste les affectent quotidiennement. Elles trouvent cela injuste : cela limite leur temps d'étude, de jeu et de repos, et par conséquent nuit à leurs droits.

« À la maison il faut que je passe le balai, fasse la vaisselle et lave les affaires de mon frère. Il est venu au monde comme un trophée qui est bichonné et couvé et ça me rend malade, comment c'est possible que je doive tout faire et en plus avoir à laver ses affaires ? Lui aussi peut apprendre. »

PAOLA, 16 ANS, COLOMBIE

Les filles voyaient bien que les garçons aussi étaient limités par les attentes de leurs parents et de leurs pairs :

« Ici il y a un genre de loi : quand un garçon a 13 ans il doit avoir une petite amie sinon il est gay. C'est une loi créée par les membres du gang : ils se sont mis d'accord avec tous les garçons et maintenant on entend souvent tout le monde et les jeunes dire « tu as 13 ans et pas de copine, tu es gay. » »

LUISA, 14 ANS, COLOMBIE

Les rôles familiaux traditionnels étaient aussi relevés, et mal perçus, par les filles interrogées en Espagne :



PHOTO : Responsable d'un club de gestion de l'hygiène menstruelle instauré par Plan International dans une école à l'Est de l'Ouganda.
© Plan International / Quinn Neely

« Je vois que la mentalité de mes parents c'est toujours que les filles doivent apprendre à faire ça [le ménage] pour leur avenir. Et mon frère étant un garçon, il ne sait quasiment rien faire. »

JULIA, 14 ANS, ESPAGNE

Bien que la violence physique n'ait pas été mentionnée par les participants en Espagne, le harcèlement psychologique vécu par ceux et celles qui ne se conforment pas aux stéréotypes établis était clairement un problème. Les filles ont également déploré le fait de n'avoir de valeur aux yeux des garçons et des hommes qu'en tant qu'accessoires et objets sexuels et de devoir être jolie et à la mode en permanence :

« Et bien il faut être parfaites, je sais pas comment l'expliquer, il faut qu'on soit éduquées, oui c'est sûr, mais il faut pas qu'on parle trop, il faut être mince, être belle, être intelligente, il faut être gentille avec notre mari, nos copains. »

SARA, 19 ANS, ESPAGNE

LES JEUNES QUI GUIDENT LE CHANGEMENT

Tous les jeunes qui ont pris part à la recherche en Ouganda et en Colombie avaient participé à Champions of Change, programme de Plan International, et avaient par conséquent observé de nombreux changements dans leurs propres attitudes : dans leur confiance en eux renouvelée et leur capacité à influencer la vie et les opinions des autres. Quant aux filles, ce parcours d'autonomisation individuelle les a amenées à reconnaître que, en tant que filles, elles ont de la valeur, des capacités et du pouvoir.

Il y a eu de nombreux exemples dans les entretiens de filles qui expliquaient régulièrement à leurs parents l'inégalité en jeu et essayaient de négocier un traitement plus équitable.

« Alors, j'ai dit à ma mère qu'il faudrait qu'il y ait de l'égalité parce que ce n'était pas possible que je doive faire la vaisselle et que mon frère rentre et salisse des plats et ne lave rien parce que c'est l'homme. Alors je lui ai dit que c'était du machisme, elle a commencé à comprendre et on a parlé. Alors maintenant quand je sors je lui dis où je vais, si mon frère sort il lui dit aussi où il va, comme ça je ne vois plus cette inégalité. »

GABRIELA, 15 ANS, COLOMBIE

Malgré une certaine réussite à la maison c'était différent dans leur communauté, où les filles trouvaient qu'elles étaient généralement exclues de toute participation effective. Une fille en Colombie a décrit sa communauté comme étant « contre les femmes et chauvine » et une autre a montré qu'elle avait clairement compris qu'il faudrait longtemps avant que ce chauvinisme n'évolue :

« Ce qui est positif c'est qu'on apprend progressivement aux gens que les choses ne devraient pas être comme ça, qu'il faut les améliorer et travailler plus dur pour les améliorer. L'idée c'est de progresser graduellement. Il y a des gens qui n'écoutent pas mais on peut leur apprendre pas à pas, un grain de sable à la fois, jusqu'à ce que ça les intéresse. »

LORENA, 14 ANS, COLOMBIE

Le travail auprès de la communauté est, cependant, plus avancé en Colombie, où les participants à l'étude avaient participé au programme Champions of Change quelques temps, leur confiance en eux et leurs capacités stratégiques se révélant sensiblement plus développées. En Ouganda, les filles qui étaient plus susceptibles de remettre en question le

statu quo se sentaient plus limitées par la pression exigeant qu'elles ne défient pas trop leur famille et leur communauté, et par la conviction de ne pas être écoutées. Il est évident au regard des deux études que toute jeune femme qui ose être différente, et qui se démarque délibérément dans des espaces publics, risque de provoquer l'indignation et peut être ostracisée et harcelée :

« ... Ils croyaient que j'étais soumise et tranquille. Ils pensaient que j'allais continuer comme ça, mais quand j'ai commencé à parler et à jouer ils ont commencé à dire : « le foot c'est pas pour toi, tu vas être un garçon manqué, tu vas te casser une jambe, ne joue pas ». Ça a été dur au début parce que je ne m'attendais pas à ce que mes voisins disent ça ni à ce que mes amis s'en aillent, mais après j'ai compris que s'ils m'aimaient vraiment on pourrait arranger les choses. J'ai expliqué que j'allais pas devenir une « butch » en jouant avec une balle, que je suis toujours une fille, même quand je joue au foot et que je porte un pantalon. »

GABRIELA, 15 ANS, COLOMBIE

Dans les deux pays les jeunes se concentraient aussi sur des stratégies de communication, en identifiant un certain nombre de façons de captiver une audience qui ne s'intéresserait normalement pas aux questions d'égalité.

« Je faisais des speeches, des pièces et des choses qui attirent l'attention des gens comme des films, des séries, des brochures et des trucs comme ça parce qu'il y a des gens qui ne s'intéressent pas aux journaux. Les gens suivent plutôt les films et Internet. »

JUAN, 16 ANS, COLOMBIE

PHOTO : Un membre du comité consultatif des jeunes en Espagne prend la parole au parlement espagnol.



LUTTER CONTRE LA VIOLENCE

« Si j'étais le maire, je ferais appliquer la loi qui interdit la violence à l'égard des femmes. Si les gens ne respectent pas la loi, ils seront punis. »

CINDY, 15 ANS, COLOMBIE

Les adolescentes qui ont participé à la recherche en Colombie tiennent clairement les politiciens locaux et nationaux et les fonctionnaires d'État pour responsables de la protection et de la promotion de l'égalité de genre et de la garantie que les jeunes femmes soient à l'abri de la violence. Elles voulaient un environnement public sûr, des mécanismes adaptés pour dénoncer les violences sexuelles qui ne les exposent pas à des risques supplémentaires, et des campagnes publiques, au niveau local comme national, pour soutenir l'égalité de genre :

« Les maires ont plus de pouvoir que nous. Ils peuvent développer des projets, des campagnes, de la mobilisation sociale dans les écoles et parler d'égalité. Ils peuvent aussi montrer des films sur l'égalité de genre et faire un débat après. »

CAROLINA, 16 ANS, COLOMBIE

Les jeunes ont aussi parlé du rôle des médias, en mentionnant spécifiquement les soaps qui normalisent la violence à l'égard des femmes et des filles. Comme un jeune colombien de 15 ans l'a expliqué :

« Les garçons voient des hommes frapper des femmes à la télé et ils veulent faire la même chose. »

SE FAIRE DES ALLIÉS ET MOBILISER DES SOUTIENS

Les jeunes ont identifié un panel d'alliés potentiels, supporteurs importants dans la lutte pour l'égalité de genre : la transformation de la famille a été identifiée comme la pierre angulaire des grands changements, et la compréhension et le soutien parentaux comme fondamentaux. Les modèles féminins, qui personnifient la tombée des barrières par le biais de leur succès personnel dans des domaines ou professions dominés par les hommes, ont également été ciblés comme alliées, tout comme les ONG, les enseignants, la communauté et, dans certains cas, les chefs religieux et les médias. Ces jeunes étaient particulièrement conscients de leur manque d'accès au pouvoir de l'État et des institutions et se souciaient de trouver du soutien auprès de politiciens et d'officiels d'État.

« Les politiciens représentent des modèles pour un certain nombre de jeunes, de membres de la communauté ou de clans. Ils peuvent contribuer aux situations de filles et de garçons en présidant des dialogues communautaires

pour discuter avec la communauté des façons de faire avancer l'égalité de genre et aussi d'aborder d'autres difficultés de la communauté. Les politiciens peuvent également soutenir ou apporter des fonds pour aider des mouvements de jeunes souhaitant mener des programmes qui défient les normes sociales. »

ODONGO, 16 ANS, OUGANDA

CONCLUSION : LES FILLES NE PEUVENT PAS CHANGER LE MONDE TOUTES SEULES

Cette recherche a montré que pour transformer les attitudes et faire changer les règles de la société il faut mettre spécifiquement l'accent sur le pouvoir qui est encore largement aux mains des hommes. Les rapports de forces inégaux en jeu restent souvent invisibles et internalisés et jusqu'à ce qu'ils évoluent rien d'autre ne changera. Parmi les adolescents en Espagne les normes et les stéréotypes sexospécifiques et l'inégalité homme-femme sont principalement perçus comme un problème de filles qui devrait être réglé par les filles avec, peut-être, l'aide des garçons. En Ouganda et en Colombie les participants sont convaincus que les garçons sont aussi désavantagés par l'inégalité homme-femme et qu'ils ont eux aussi la responsabilité de créer une société dans laquelle les attentes, espoirs et rêves ne sont pas conditionnés et restreints par l'appartenance sexuelle. Il est crucial que l'équilibre des responsabilités pour la création d'un changement transformatif soit modifié dans le monde entier.

« Le président, le maire, le gouverneur et les autres leaders, ils connaissent les droits et peuvent créer une société où on a de l'égalité. Ils vivent dans un monde dans lequel ils savent comment c'est, cette égalité. Et aussi les parents, parce que tout commence à la maison. »

ADRIANA, 16 ANS, COLOMBIE

Les lois et les politiques qui font la promotion de l'égalité de genre peuvent être théoriquement en place dans de nombreux pays comme c'est le cas, par exemple, en Espagne. Malgré cela, l'étude effectuée là-bas illustre clairement que le concept d'égalité n'a pas pris racine, même dans les cœurs et les esprits des jeunes interrogés. Il est très évident au regard de toute la recherche que les filles sont toujours moins valorisées que les garçons et pour la plupart se voient comme ayant moins de valeur.

Pour qu'un changement transformatif ait lieu, l'égalité de genre doit devenir une question sociale et politique primordiale et les tenants du pouvoir doivent se servir de leur autorité pour remettre en question les attitudes personnelles profondément ancrées qui perpétuent la misogynie, galvaudent les talents et appauvrissent nos vies.

RECOMMANDATIONS :

LIBÉREZ LE POUVOIR DES FILLES

1

L'ÉGALITÉ DE GENRE A DÉSESPÉRÉMENT BESOIN D'UNE RÉVOLUTION POLITIQUE ET SOCIALE

Les gouvernements doivent réagir et intervenir dans les espaces publics et privés – des foyers aux salles de conférences, aux institutions politiques et dans les médias pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes et des filles. Il faut pour cela financer des campagnes publiques efficaces pour provoquer le changement intégral des attitudes qui garantira que les filles et les femmes seront enfin considérées égales aux garçons et aux hommes.

2

IL FAUT QUE LES FILLES DEVIENNENT VISIBLES DANS LES LIEUX DE POUVOIR ET D'INFLUENCE

Elles peuvent être autonomisées et guider le changement, mais elles ne peuvent pas le faire seules. Elles ont besoin d'alliés, de modèles forts et d'être plus visibles dans les espaces publics. Il faut que les ressources de la communauté internationale de donateurs soient canalisées spécifiquement pour faire avancer l'égalité de genre, un soutien accru étant apporté aux jeunes, y compris aux filles.

3

DE PLUS GROS EFFORTS SONT NÉCESSAIRES POUR COMPRENDRE COMMENT LES ADOLESCENTES VIVENT VRAIMENT LEUR VIE

Tout le monde – gouvernements, société civile, patrons d'entreprise, leaders locaux, parents, filles et garçons eux-mêmes – doit aborder de manière critique la discrimination homme-femme et sa façon de définir la société.

« Les adultes sont fondamentaux dans la construction de nos vies et de nos personnalités. S'il y a des adultes qui pensent et agissent avec l'égalité de genre... Les jeunes se sentiront plus confiants. »

VIVIAN, 14 ANS, COLOMBIE

Téléchargez le rapport intégral à
plan-international.org/girlsnow





PHOTO : Des filles participant à une activité de sensibilisation aux droits des enfants dans un camp de réfugiés au Rwanda.



À propos de ce rapport

Ce rapport, riche de la recherche accumulée lors des dix dernières années, se concentre sur les témoignages de jeunes, des adolescentes en particulier, et sur leur droit de participer comme il se doit à leur vie au niveau familial, communautaire et national. Il insiste sur le fait que les filles se voient presque toujours refuser l'opportunité d'être entendues et respectées. Leurs voix et expériences n'influencent pas et ne guident pas le changement : elles ne prennent pas de décisions même pour des questions, comme arrêter l'école ou se marier, qui ont un impact énorme sur leur vie. Elles sont globalement invisibles dans les espaces publics. Dans ce rapport nous écoutons avec attention ce qu'elles nous ont dit sur ce qui doit être fait et comment le faire.

Téléchargez le rapport intégral à plan-international.org/girlsnow

À propos de Plan International


Plan International s'efforce de promouvoir les droits des enfants et l'égalité des filles partout dans le monde. Nous reconnaissons le pouvoir et le potentiel de chaque enfant. La pauvreté, la violence, l'exclusion et la discrimination entravent cependant ceux-ci. Et les filles sont les plus touchées. Plan International travaille aux côtés des enfants, des jeunes, des militants et des partenaires pour lutter contre les causes profondes de la discrimination à laquelle sont confrontés les filles et les enfants vulnérables. Nous soutenons les droits des enfants, de leur naissance jusqu'à l'âge adulte, et leur permettons de se préparer aux crises et à l'adversité et d'y faire face. Nous suscitons des changements dans la pratique et en politique, tant aux niveaux mondial et national que local en mettant à profit notre assise, notre expérience et nos connaissances. Depuis plus de 75 ans, l'organisation forge des partenariats solides en faveur des enfants ; elle est aujourd'hui présente dans plus de 70 pays.

Plan International

Siège international
Dukes Court, Duke Street, Woking,
Surrey GU21 5BH, Royaume-Uni

Tel: +44 (0) 1483 755155
Fax: +44 (0) 1483 756505
E-mail: info@plan-international.org

plan-international.org

-  facebook.com/planinternational
-  twitter.com/planglobal
-  instagram.com/planinternational
-  linkedin.com/company/plan-international
-  youtube.com/user/planinternationaltv

Publié en 2017. Texte © Plan International

PHOTO DE COUVERTURE: Militante de Plan International interviewée au Congrès national, au Honduras.

© Plan International / Ulises Alvarado

Les noms des participants à l'étude ont été modifiés pour protéger leur identité.

Plan International a obtenu les autorisations et les licences nécessaires à la publication des photos figurant dans cette publication.